

Préambule... introduction... préliminaire... ou « comme il vous plaira » !

Comme à son habitude, l'EFSLI a eu sa rencontre annuelle en Europe. Les 3 jours ont consisté en une assemblée générale annuelle (la 10^{ème} depuis la constitution de l'association) et en une série de conférence dont le thème était « *Interpreting – A Piece of Art ?* ». La ville était Oslo.

Je n'ai pas le PV de l'AG de l'EFSLI 2002 (2 sigles et 1 acrostiche pour la première phrase, quel départ !). Complexe et politisée, l'assemblée générale annuelle.... je n'ai pris aucune note! De toute façon personne de l'ARILS ne l'aurait lue. Je dirais simplement qu'il y avait, comme toujours, une dimension très hétérogène des représentants des pays, que cette diversité est une richesse qui est parfois source de conflit, que même si c'est ma 7^{ème} conférence européenne, il y a une part en moi qui « résiste » à tout cela et une part qui se dit que l'ONU n'est pas fondamentalement différemment organisée !

Pour les conférences sur les interprétations artistiques, difficile de rendre l'ambiance, car il y avait une dimension visuelle à l'appui : des interprètes en direct nous montrant des chansons traduites en languessss (dimension internationale oblige) des signes, des extraits de films, reportages, théâtre, vidéo, des présentations dont le contenant (= la manière de présenter) valait largement plus que le contenu (= les informations « balancées »). C'est-à-dire que comme la dimension essentielle était l'art, c'est surtout *la manière* dont les conférences étaient présentées qui faisait leur richesse, plus que le message apporté. L'humour et la sensibilité étaient au rendez-vous, difficilement transmissibles par écrit car précisément pas très académiques et très artistiques. Par exemple, une conférencière a commencé par un sketch en imitant la remise des Oscars où le trophée revenait à... l'interprète langue des signes, bien sûr, et cette dernière s'effondrait en sanglots devant les dizaines de caméras !

Bref, vous trouverez les thématiques principales résumées et avec le programme et les références, cela devrait vous permettre d'avoir un repère ou au moins des pistes de réflexion.

Petit rappel, mais vous avez l'habitude, je crois : tout a lieu en anglais, mes notes sont prises en anglais et ce rapport est *MA* traduction de *MA* compréhension. Quelques mots en V.O. de temps en temps, histoire de précision, car ce n'est pas à vous que je vais apprendre que tout ne se traduit pas terme à terme d'une langue à l'autre.

J'espère que vous aurez à lire ces pages au moins la moitié du plaisir que j'ai eu à participer à cette rencontre EFSLI !

Kristian SKEDSMO, Norvège

Le fait de se produire («*performance*») implique 3 facteurs : premièrement un spectacle («*show*»), deuxièmement l'action de se produire et troisièmement le bon fonctionnement, comme un ordinateur ! Les interprétations en langue des signes s'articulent donc autour de ces 3 axes.

Cependant, il y a deux façons de faire. Soit on interprète comme au théâtre, et dans ce cas l'interprète fait partie de la pièce. Soit on considère que l'interprète a une approche plus large, et on considère cela comme une interprétation « ordinaire » dans le cadre général d'un travail d'interprète LS qui n'est qu'une machine à transmettre l'information.

Dans les théories de la communication, on considère que l'émetteur transmet un message au récepteur. L'information est envoyée, mais elle n'est pas toujours reçue ! En linguistique, les phrases déclaratives (p.ex. « Je déclare que la conférence s'ouvre à l'instant ») montrent bien qu'il suffit parfois de dire quelque chose pour que ce soit déjà changé, passé.

Comment nous, les interprètes, nous cachons-nous derrière le « Mais je ne fais *QUE* traduire ce qu'il /elle dit ! » en limitant notre risque et en réduisant la responsabilité qui nous incombe ? L'art se limite moins, prends plus de risques et se pose constamment la question : « Mais que sont-ils en train de faire ? » Ce que nous pensons a un impact sur comment nous agissons. Si nous (ILS) sommes convaincus que nous FAISONS, nous allons être davantage responsables que si nous nous percevons comme PARLANT.

Bien évidemment, il y a des liens et même de sérieux ponts entre nos interprétations de la vie ordinaire et les interprétations artistiques !

Jody MUNDY, Australie

Jody est « mime corporel » (« *corporal mime* ») càd elle fait un travail de mime classique. Tous les membres de sa famille sont Sourds et elle est actrice et interprète LS.

Lors d'une interprétation théâtrale, les 2 dimensions fondamentales concernent l'art ET l'objectivité (les 2 !)

Les nouveautés artistiques ont à s'ouvrir aux Sourds : qu'il s'agisse de nouvelles techniques, de galeries d'art, de mime... La langue des signes dans le contexte des arts est l'essence même de l'art : l'interprète peut se trouver à côté du comédien entendant (« *shadow interpreting* »), habillé en costume de théâtre, tout comme il peut être la voix du comédien Sourd (« *voicing* »).

L'interprète en langue des signes qui collabore avec les artistes n'a pas besoin d'être particulièrement doué: il suffit d'être sensible et motivé !

De manière générale, il existe 2 approches pour envisager l'interprète sur une scène de théâtre :

- 1) **Approche traditionnelle** (« *traditional approach* ») : l'interprète est dans un coin de la scène, près du public Sourd.
- 2) **Approche collaborante** (« *collaborative approach* ») : l'interprète peut se trouver n'importe où sur la scène et le public Sourd peut se situer n'importe où dans le public. Dans ce cas, il y a une véritable rencontre entre l'interprète, le public et les comédiens.

Joddy a elle-même interprété une pièce où il y avait 3 langues : l'anglais, l'indonésien et la langue des signes. L'acteur principal jouait en indonésien. Il s'agissait d'un monologue où il comptait de 1 à 1000 et se suicidait à la fin.

Les comédiens et les interprètes servent à transmettre le message de la pièce : ils sont tous des **instruments** au service d'un texte. Importance première, donc, aux subtilités et nécessité d'éviter les exagérations, surjeux.

Les facteurs suivants ont à être pris en compte :

- 1) **interprétation littéraire** (« *literal interpretation* ») càd mettre en valeur le texte, les mots, les phrases, le script.
- 2) **interprétation poétique** : éloquence à valoriser, émotion/énergie/intonation du comédien à mettre en évidence, pour que le personnage ressorte bien.
- 3) **interprétation corporelle** : importance du corps de l'interprète et de ses mouvements. Penser à ouvrir son corps, à respirer, à mettre en rythme (vitesse, temps), penser à la chorégraphie de la langue des signes, utiliser le langage du torse, « sculpter » les changements de rôles, penser où mettre son regard... tout cela en relation avec l'espace disponible, l'éclairage, le son....et bien évidemment la relation avec le public Sourd !

L'interprète est donc en pleines décisions artistiques en ce qui concerne le public Sourd.

Zane HERMA, Grande Bretagne.

[Remarque : le mot « *performance* » est utilisé ici dans son sens anglais (comme souvent pendant les conférences de cette année ou alors c'est le verbe « *to perform* »). Il m'est difficile de trouver une traduction convenable en français : « performance » n'a pas du tout le même sens dans la langue de Molière. Le dictionnaire m'indique « représentation » ou « séance » ou « spectacle » ou « interprétation » ! ! !]

L'interprétation en langue des signes d'un spectacle est-elle différente d'une interprétation « habituelle » ? Et si l'interprétation et l'art théâtral n'étaient qu'une seule et même activité ?

Différentes personnes se sont posé cette question au sujet de l'interprète en langue des signes dans un spectacle : S. Solow, Stewart & Schein & Cartwright, Childresse-Saxon, P. Ladd, M. Metzger et C. Wadensjö

Interpréter dans le domaine artistique peut avoir lieu dans des secteurs très variés, mais certains axes seront toujours présents :

- 1) la dimension de **se produire sur scène** (« *performance* »)
- 2) l'aspect d'une **production artistique**
- 3) le rôle de **l'interprète en langue des signes**
- 4) la présence du **public**

Production artistique pour l'interprète ?

Oui, puisqu'il s'agit de transmettre des chants, du son, des poèmes, de la musique (sans mots) du silence ! Mais il importe de se poser 2 questions : la première est « qu'est-ce que l'art ? » et la deuxième est « qu'est-ce qu'une production ? ».

Un spectacle artistique peut être défini comme « l'action d'exécuter avec compétence avec imagination et beauté, un art dont le contenu est une combinaison de musique, de théâtre, de littérature, de danse ou d'autres créations. » C'est le versant émetteur.

Le côté récepteur est le public, donc ceux qui reçoivent le message en direct et ceux qui le reçoivent en langue des signes.

A cause de ce va-et-vient entre :

la production artistique → les comédiens → l'interprète en langue des signes → le public
....il arrive que les spectateurs Sourds ne perçoivent pas tout à fait le même spectacle que les spectateurs entendants !

L'interprète doit se demander si sa production est belle, imaginative, talentueuse.. et surtout si elle est belle, imaginative, talentueuse **tout autant** et de la **même façon** que la production de l'artiste qu'il traduit !

Une autre question que l'interprète se pose est comment gérer les « *clutters* » (= « pagaïe » ou « désordre ») c'est-à-dire quand il se passe trop de choses sur scène (trop de déplacements, bruits, répliques), qu'est-ce que je fais/traduis ?

Est-ce que je fais une pagaïe dans ma traduction... et cela devient inaccessible au récepteur ? Est-ce que c'est l'intention du metteur en scène de donner une impression de pagaïe et c'est donc légitime de donner ce désordre dans ma langue des signes produite ? Est-ce que je me focalise sur un fil conducteur à transmettre au public Sourd pendant ce moment-là pour lui permettre de raccrocher par la suite ?

Quelques conseils :

- 1) **Préparations** : lors d'interprétations théâtrales, nous avons le grand luxe de pouvoir nous préparer avant.... ce qui n'arrive jamais pour les interprétations ordinaires !
- 2) **Vision globale** : connaître TOUT le spectacle.
- 3) Comprendre les **PARTIES** qui s'agencent pour construire le tout.
- 4) Participer aux **répétitions**.

Autres dimensions importantes :

- ° Importance de faire une bonne **analyse** du contenu → mots, textes, paroles (des chansons), poésie, métaphores, expressions, humour, références (historiques, culturelles), anticipation des répliques (« *cueing* »).
- ° Gérer le désordre scénique (« **clutter** ») pour prendre les bonnes décisions.
- ° Gérer le **temps** : timing des chants, rythme, être vigilant à la dernière réplique si obscurcissement (ne pas décaler pour finir à temps).
- ° Beauté et **esthétique**: transmettre l'intonation, les sons de voix, les humeurs, les émotions, le non-verbal, beauté du corps et de ses mouvements, utiliser la morphologie de la langue des signes (p.ex. tirer un arc-en-ciel vers le bas pour regarder par dessus dans « *Somewhere, over the Rainbow* »), utiliser à fond les « rôles » pour personnifier les différents personnages, utilisation du regard / des emplacements / expression du visage...tout cela au service de la beauté !

→ Demander aux Sourds et/ou à d'autres interprètes qu'ils nous aident et nous apportent leur créativité !

Si **ma** traduction en langue des signes de l'œuvre artistique devient une création artistique (si elle est justement belle et créative) en elle-même... le risque est que je sois en train de me produire moi-même sur scène, car la frontière entre mon interprétation linguistique et mon interprétation artistique n'est plus très claire !

Ce qui compte est d'apprendre à faire des choix et à en être responsable.

Laura MAZZONI, Italie.

La **poésie** peut-elle être interprétée en langue des signes ?

La poésie est une création universelle qui utilise la mélodie. Elle appartient donc à tous ! Un poème chinois est incompréhensible (à moins de connaître le chinois). Il est donc de notre **devoir** de traduire la poésie, pour permettre à ceux qui ne connaissent pas la langue initiale d'avoir un accès par la traduction.

La poésie est la capacité qu'ont les signes linguistiques de devenir le miroir de l'âme du poète pour extérioriser sa perception de la réalité. C'est aussi une déviation – au niveau du sens - de la forme standard du langage de tous les jours.

Dans les poèmes, il existe un lien très fort entre le niveau de l'expression et celui du contenu. Dans les langues parlées, cela se voit par la prosodie, la dimension métrique etc. En langue des signes, cela va se voir par la répétition de certains paramètres, par la régularité du rythme et des patterns, par les mouvements main gauche / main droite, par les glissements /modifications / déplacements de l'emplacement de certains signes, etc.

Il est souvent préférable de renoncer à interpréter les poèmes en langue des signes vers la langue orale... mais d'un autre côté, ceux qui ignorent tout de la langue des signes ont peut-être l'occasion d'être touchés.

Pour la traduction langue orale → langue des signes, deux caps doivent être maintenus : d'une part la dimension **artistique** (émotion et esthétique) et d'autre part la dimension **contextuelle** (fidélité au message). Cela nécessite donc simultanément le talent inné pour s'exprimer en langue des signes avec art ET de hautes compétences pour apprendre des techniques de traduction propres à la poésie.

L'interprète en langue des signes qui se lance dans la traduction de poésie doit avoir à la fois le talent d'un poète-créateur et la modestie de traduire la poésie d'un tiers !

C'est une question de cœur (sentiments, émotions) et d'esprit (pensée, technique).

Pour ne pas conclure....

§ Robert Frost a dit : « La poésie est ce qui est perdu dans la traduction. »

§ L'EFSLI 2002 dit : « La poésie est ce qui ne devrait pas être perdu dans la traduction. »

§ Iosif Brodskij dit : « La poésie est traduction »

Tommy Fransson, Suède.

La conférence a commencé par un show très brillant de Tommy.

Son parcours personnel a commencé comme petit chanteur de chorale: ainsi, depuis l'âge de 7 ans, il a joué avec la musique + les chansons + la langue des signes !

Pour lui, l'interprète qui est dans un spectacle doit oser être lui-même un artiste qui se produit sur scène. Cela implique se tenir à côté du chanteur ...et pas à l'autre bout de la scène. L'importance pour la traduction est d'avoir une image en tête, et que cette représentation soit construite, vivante et ait un sens.

C'est ce sens qui compte, car c'est le message à transmettre, avec ses émotions et son rythme.

En tant qu'interprètes, nous sommes formés à passer l'information dite.... Mais ça ne marche pas toujours aussi bien pour une chanson. Les redondances en musique sont mélodiques...mais elles peuvent « tuer le message » en langue des signes ! Il est donc préférable, quel que soit le contexte (église, école, théâtre.), de **suivre ses émotions**.

En fait, quand on est dans une « interprétation ordinaire », p.ex. dans une classe où la voix du prof devient de plus en plus ennuyeuse, on va traduire cet ennui ... tout comme si la voix est forte, on traduit cette force. Nous traduisons l'émotion de la voix. Ainsi, les interprétations artistiques ne sont pas tellement différentes de notre travail plus « classique ».

Sigrid Slettebakk Berge, Norvège.

Bakhtin, dans sa théorie sur la communication, définit le **mot** comme étant différent de l'**énonciation** (« *utterance* »).

Il critique l'utilisation du terme « mot », car, selon lui, le mot n'a pas de sens hors du contexte, puisque le sens vient de la définition de chacun. L'énonciation est l'unité d'analyse et peut devenir toute une expression de sens. Elle est toujours personnelle et représente un point de vue. Une énonciation ne peut pas être neutre : un élément personnel sera toujours présent.

Dans l'interprétation théâtrale, il y a le genre, la voix et la personnalité qui transparaissent. Dans le genre de parole (« *speech genre* »), les types d'énonciations sont relativement stables. Chaque sphère dans laquelle le langage est utilisé développe son propre genre. Le genre est ce qui nous permet de nous comprendre. C'est aussi les différences de genres (selon le contexte : p.ex. école ou église) qui organisent notre langage de manière pareillement différenciée d'un individu à l'autre.

La théorie de Bakhtin peut nous influencer dans notre façon d'interpréter un spectacle en langue des signes. Car si l'interprète ne se produit pas sur scène dans l'expressivité du locuteur, alors les gens n'arrivent pas à mettre du sens pour le récepteur Sourd.

Dans un contexte scolaire, l'interprète doit utiliser sa voix pour que le professeur, lui et l'élève soient sur un chemin commun, sur une même voix [NDT sans jeu de mot. « *common voice* » en anglais !] Dans ce contexte-là, l'interprète adopte le style et le genre du professeur qu'il traduit. Des recherches, vidéo à l'appui, montrent comment l'interprète et le prof^e se mettent en scène ensemble : l'interprète met dans sa traduction l'expression, l'intonation, le langage corporel du prof^e ! Ce que le prof^e met dans son cours, c'est à l'interprète de le mettre à son tour dans sa traduction.

Ainsi, les interprétations scolaires sont tout aussi théâtrales qu'un spectacle !

Riinette Askgaard, Nane Toft & Magrit Andreassen, Danemark.

Ces 3 femmes ont créé « Hand Made » en 1999 pour améliorer l'accès des Sourds à la culture au Danemark. Il s'agit d'accroître la prise de conscience de la production de spectacles en langue des signes (« *performance interpretation* »).

Hand Made considère en effet qu'il existe une énorme différence entre interpréter un spectacle en langue des signes (« *Sign Language interpretation* ») et la production de spectacles en langue des signes (« *performance interpretation* »).

Dans la première, l'interprète est là pour traduire le spectacle, alors que dans la deuxième, il fait partie intégrante du spectacle.

Ces différences peuvent être schématisées comme suit :

<i>Sign Language interpretation</i>	<i>performance interpretation</i>
1-2 semaines de préparation	des mois de répétitions
objectivité maximale du message	moins objectif, se laisser porter par sa subjectivité et les humeurs
secret professionnel	information externe possible en dehors du spectacle
décalage	pas de décalage (on sait ce qui va arriver)
accord « syndical » sur les horaires	pas de relais, souplesse pour heures de travail

Pour préparer un spectacle, il importe de savoir qui fait quoi. p.ex. un des interprètes peut créer un site (s'il est doué en informatique !), un autre fera l'administratif, un autre aura des contacts avec les collègues pour obtenir le lexique en langue des signes.

Il est très important d'associer les partenaires Sourds. A mi-chemin des répétitions, faire venir un « conseiller Sourd » (« *Deaf consultant* ») pour connaître son avis de professionnel.

S'il y a de la musique à traduire, ce qui compte est **ma subjectivité** et l'interprète ne peut vraiment pas être neutre/objectif ! Les questions à se poser sont « qu'est-ce que ça ME fait ? quelle partie de mon corps vibre à ce son ? ».

L'interprète qui souhaite se lancer dans les « *performance interpretations* » doit avoir les qualités suivantes :

- 1) une bonne langue des signes
- 2) savoir jouer avec la langue des signes
- 3) oser sauter à pieds joints pour redécouvrir la langue des signes

Eli Raanes, Tine Eggen & Guunhild Haug, Norvège

Cette recherche s'est centrée sur le thème suivant : comment produire « une mise en contact » comme une mise en scène dans une interprétation avec des Sourds-aveugles !

Lorsque 4 Sourds-aveugles sont en interaction simultanément et en groupe, est-il possible (avec plusieurs interprètes en langue des signes !) que la communication passe aisément et que la régulation des dialogues se passe facilement ?

La réponse est oui, pour autant qu'il y ait autant d'interprètes que de Sourds-aveugles (S-A) dans la discussion...et d'autres en relais !

La recherche est très impressionnante : différents emplacements pour les S-A et leurs interprètes, schématisation de leurs places, caméras sur les S-A et les interprètes pour ne rien manquer dans l'analyse, interview de la satisfaction des S-A.

La discussion est très animée, et l'interprète doit « rendre » en interprétation tactile cette animation : qui parle, comment la parole se passe, fluidité, animation ... c'est très vivant et l'interprète participe à la régulation de la conversation (« pas fini » ou « à toi la parole »).

Le résultat est très concluant. Mais l'investissement est important : l'interprète en relais n'est pas au repos, car il est plutôt comme un « partenaire » qui garde l'information que l'interprète actif n'a pas pu traduire et la lui restitue au bon moment...

Mindy Brown, USA & Pays-Bas.

Mindy est interprète en langue des signes (depuis 18 ans), bien sûr, et elle s'est produite dans 50 concerts et nombreuses symphonies et autres spectacles.

Aux USA, le American Disability Act (A.D.A), introduit en 1990, a pour but de donner l'accessibilité aux personnes discriminées. Si l'A.D.A n'est pas respecté, il y a une amende. P.ex. si une chaise roulante qui ne peut pas passer, l'entreprise paie une amende. Pour les Sourds, cela veut dire aller à un spectacle avec gratuité des frais d'interprète.

Ce qu'il y a eu de positif aux USA à la suite de l'application de cette loi, est que les gens ont vu la langue des signes pour la première fois. Par contre, ce qui a été négatif, est que l'accent a rapidement été mis sur la beauté de la langue des signes...et qu'on a oublié l'accessibilité !

Mindy témoigne qu'elle a été licenciée du service d'interprètes où elle était engagée à la suite de ces représentations pour ... violation du code de déontologie ! Elle avait été interviewée par un journaliste et avait parlé de la dimension artistique et subjective (lors d'interprétations en spectacles). La frontière n'est en effet pas aisée entre traduire « normalement » et toute la dimension artistique que l'interprète peut mettre, mais qui change quand même le message.

Pour plus de clarté, Mindy a décidé de s'appeler « artiste en langue des signes » (« ***Sign Language artist*** ») quand elle est sur scène, en opposition avec son métier d'interprète en langue des signes (« ***Sign Language interpreter*** »). Dans ce dernier cas, elle est déontologiquement correcte, alors qu'elle est plus libre dans le premier ! La clarté de la terminologie est importante.

Même une symphonie de Bethoven peut être transmise en langue des signes ! Pour ce faire, il s'agit de ne pas mettre des mots en langue des signes, mais de faire passer l'émotion, de connaître la musique et de discuter avec le chef d'orchestre sur ce que veut dire tel ou tel mouvement. Il importe également de travailler avec les Sourds pour savoir quelles sont leurs attentes, quelles « couleurs » ils souhaitent avoir dans notre interprétation et à quelles humeurs ils sont sensibles.

On peut aussi se rappeler que Walt Disney, dans « Fantasia », a mis en image et en dessin de la musique... donc à nous de jouer !

Pour « rendre » en langue des signes de la musique, il importe de se focaliser sur :

- 1) l'équivalence du message (« *message equivalence* »). Quand il n'y a pas d'équivalence linguistique, trouver une image visuelle. Certains Sourds sont très ouverts à cela et ne pensent pas du tout que la musique est réservée aux entendants !
- 2) l'équivalence en émotion (« *emotional equivalence* ») pour avoir un impact de la source sonore dans une autre modalité.

Dans ces situations artistiques et musicales, le décalage disparaît. Dans une interprétation classique, les secondes de décalage nous permettent de traiter l'information et de la restituer. Au théâtre, le traitement de l'information a été fait avant (répétitions, préparations) et il n'est plus nécessaire ni utile de décaler.

Lorsque l'interprète en langue des signes traduit un comédien Sourd vers la langue parlée, la question de l'absence du décalage est la même elle et est cruciale. En effet, ce qui compte, c'est que l'interprète restitue le message vocal simultanément, c'est-à-dire vraiment en plein sur la réplique en langue des signes, sans aucun décalage.

Erika Zeegers, Pays Bas.

L'interprète qui rêve d'être sous la lumière des projecteurs !

Si nous souhaitons, en tant qu'interprète en langue des signes, être reconnus comme « interprètes dans les arts » (« *performing arts interpreters* »), nous suffit-il d'utiliser particulièrement notre corps, notre expression du visage, de signer plus large ?

Pour ne plus nous comporter comme des acteurs frustrés de ne pas être reconnus, il faudrait que l'interprète qui monte sur les planches ait, en plus, les qualités suivantes:

- 1) davantage d'ouverture à la critique, de feed-back du public, d'un regard professionnel sur son travail.
- 2) être vraiment super-hyper bon en langue des signes.
- 3) avoir la capacité de gérer la culture entendante et la culture des Sourds...donc d'excellentes connaissances dans les 2 langues et les 2 cultures.
- 4) être clair sur sa culture d'origine (surtout pour les interprètes CODA càd ceux dont les parents sont Sourds).

Comme l'interprète qui traduit des spectacles se situe à l'interface de l'interprétation ET de la production artistique, il s'agit d'un interprète qui se produit sur scène ou d'un comédien qui sait vraiment bien traduire la langue des signes (« *a performer who can sign, an interpreter who can perform* »).

Il arrive très souvent qu'après une représentation, le public entendant aille vers l'interprète pour le féliciter en ignorant le public Sourd qui est pourtant à côté. Comment les Sourds peuvent percevoir cela ! Les entendants sont-ils une fois de plus **une menace** pour les Sourds ou au contraire **un allié** ? Il est important que la communauté des Sourds n'ait pas le sentiment qu'on leur vole la langue des signes.

Il est donc primordial que les interprètes dans des situations artistiques travaillent avec des Sourds : difficile cependant d'avoir un feed-back qualifié sur notre production en langue des signes. Il faut un Expert Sourd pour nous conseiller et nous aider.

Surtout, surtout, n'oublions pas d'avoir du PLAISIR à nous produire sur scène !

Lisa Hagoson, Suède.

Cette femme **entendante** n'est **pas interprète** et ne connaît **pas la langue des signes** (NDT oiseau très rare à l'EFSLI où 99 % des participants sont interprètes et en général le 1 % restant est un Sourd !).

Elle est metteur en scène au « Trust Teatr » à Stockholm depuis 3 ans. Précédemment, elle a travaillé plus de 20 ans dans le théâtre (comme comédienne ou autre). Le théâtre où elle travaille est un théâtre du silence (« *Silent Theater* »), créé en 1977, où des spectacles différents sont montés : ballets, spectacles pour enfants, pièces de théâtre, représentations silencieuses.

Ils se produisent dans la capitale Suédoise, et partent en tournée dans toute la Suède et dans le monde. La majorité est entendante, mais il y a quelques comédiens Sourds, donc un besoin d'interprètes pour les répétitions (pour traduire les consignes de mise en scène). Les interprètes lisent le texte avant. Dès que les répétitions sont terminées et que les représentations commencent, les interprètes partent.

Les questions que se pose le théâtre depuis la nuit des temps sont :

Qui ? (= qui je suis ?)

Quoi ? (= je fais quoi ?)

Pourquoi ?

Où ?

Quand ?

[NDT en anglais, on les appelle les **W-questions** : **who? what? why? where? what time?**]

Ces questions ne peuvent pas être répondues par une seule personne : cela veut dire qu'il faut se les poser à plusieurs.... Et cela veut dire que l'interprète **AUSSI** a le devoir de partager ses émotions, son histoire personnelle, ses sentiments, son cœur et son expérience !

Lisa s'est heurtée aux interprètes auxquels elle demandait ce qu'ils pensaient et qui ne lui répondaient rien au nom de la neutralité ! Elle a été frustrée : l'interprète est **AUSSI** un être humain avec sa richesse à faire découvrir dans le monde du théâtre ! **Au théâtre, on ne peut pas être neutre, même si on est interprète !** Le handicap auquel les comédiens Sourds et entendants sont confrontés est le texte. C'est la même et unique difficulté pour les 2.

Elle rêve d'une participation plus active de l'interprète pendant les répétitions, car l'interprète est bilingue, biculturel, connaît le texte et a accès au sens dans les 2 modalités ! Il peut donc être un **pont** entre les 2 mondes.

Les interprètes en langue des signes devenant des plus en plus professionnels devraient envisager d'avoir un code de déontologie différencié selon les contextes... ils pourraient ainsi être moins rigides au théâtre sans transgresser.

En tant que personne du théâtre et étrangère à la formation d'interprète, Lisa se demande vraiment pourquoi les interprètes sont aussi résistants à participer pleinement dans le cadre d'une mise en scène. Elle se dit : « ***Je me demande vraiment de quel lait étrange les interprètes sont nourris pendant leurs années de formation pour refuser de partager avec nous la boîte en or qu'ils ont en eux !*** »

Pour elle, l'art n'est rien d'autre que d'être soi-même : je ne peux pas être un autre que moi : quand je suis sur scène, je joue avec mes émotions et ma subjectivité. Cela n'empêche pas qu'en tant que comédien aussi bien qu'en tant qu'interprète, je laisse mon Ego au vestiaire quand je monte sur scène.

Le rôle du théâtre n'est pas de répondre à des questions, mais de se les poser.

A la fin de la présentation de Lisa, un Sourd de Grande Bretagne a répondu qu'il se posait la question suivante : « S'il est bien question d'équilibration du pouvoir (« power balance ») à se partager entre le metteur en scène, l'interprète, le conseiller Sourd...où est-ce que moi, public Sourd, je me positionne et j'ai ma place ? »

Cette question reste ouverte.....

Rolf Piene Halvorsen, Norvège.

Il s'agit d'un théologien et donc des interprétations religieuses. La **liturgie** et le **théâtre** ont bien plus en commun qu'on ne pourrait l'imaginer !

En effet, sur scène comme à l'église :

- 1) se comporter comme quelqu'un qu'on n'est pas.
- 2) utiliser le corps et de la voix.
- 3) s'habiller particulier.
- 4) il est question de personnages qui sont en fait absents

Dans les 2 situations, il s'agit d'une histoire à raconter ou le locuteur devient lui-même l'histoire. Il incarne ce qu'il raconte et donc il représente lui-même le récit.

Au théâtre comme à l'église, il est question de société, de l'être humain, de l'éternité et du présent, du sens de la vie, du bien et du mal.

Quand le comédien ou le liturgiste raconte avec talent son histoire, il devient convaincant et il incarne l'histoire au point de disparaître lui-même. Le spectateur ne voit plus que l'histoire. C'est là la sagesse de la vie : la réussite du théologien et de l'interprète est de disparaître, d'être invisible, de faire transparaître quelque chose qui n'est pas lui.

Conclusion... épilogue... ou avant que le rideau ne tombe sur la scène.

Alors même que les questions essentielles commencent à être posées en ce qui concerne l'interprète dans une situation artistique, qui aurait l'audace d'éteindre les projecteurs, de fermer le rideau, d'attendre les applaudissement pour les saluts ?

Pas moi !

Les pays ayant un grand recul dans la collaboration interprètes-comédiens-Sourds et les interprètes ayant des années d'expérience sont dans un processus de créativité et non dans des acquis figés.

Dans un contexte où la subjectivité personnelle est reine et où les émotions individuelles sont pareillement différenciées, il serait bien prétentieux de conclure par des critères rigides.

Je vous quitte sans fermeture et je vous laisse avec le Grand William :

« La vie est un théâtre, dont nous sommes les acteurs. »

E . F . S . L . I

Oslo, Norvège, 4-5-6 octobre 2002

Rapport de Catherine Delétra pour l'ARILS